

les jolis rêves qu'il fit jadis et qu'il s'efforce aujourd'hui de réaliser.

Il n'y a pas longtemps, un M. W. S. Lilly racontait tout bonnement, dans le *TIMES* de Londres, les projets de M. Clémenceau d'il y a 24 ans, concernant la destruction de la religion catholique en France.

A ces affirmations aussi brutales qu'importunes à l'heure actuelle, M. Clémenceau a opposé un démenti officiel et surtout, officieux. Mais, M. Clémenceau n'a pas de chance, car voilà que ce démenti vient d'être relevé par un autre de ses amis d'outre-Manche qui est actuellement le correspondant parisien du *GLASGOW OBSERVER*.

Voici comment ce dernier raconte ce fait:

" Dans le secret meeting du Grand-Orient de Paris qui est le corps dirigeant de la franc-maçonnerie française, M. Clémenceau (maintenant premier ministre de France) le 2 d'avril 1882, s'exprimait ainsi: "Si, en dépit des mesures sur lesquelles nous insistons, — La suppression des Ordres religieux et la rupture du Concordat — si, en dépit de la laïcisation de l'école et de tous les établissements publics, le cléricanisme a encore quelques racines dans le pays, nous arriverons bien à les extirper complètement, en rendant l'exercice du culte absolument impossible " by careful manipulation of the penal code."

C'est ainsi que nous ferons tomber la Confession sous l'Article 334, qui punit la "séduction de l'enfance."

Nous priverons le Clergé de toutes ressources financières en lui interdisant de recevoir aucun argent pour la Messe, les baptêmes ou toutes autres cérémonies.

Pour réaliser cela, nous n'aurons qu'à faire tomber toute réception d'argent pour les cérémonies du culte, sous les Articles 404 et 427 qui punissent toute "optention d'argent sous de faux prétextes"

" C'est pour cela que nous ne demanderons pas autre chose que la Séparation de l'Eglise et de l'Etat (sous cette formule, la séparation sera bien plus facilement acceptée par le public), et nous pourrons ainsi poursuivre la réalisation du plus bel et du plus efficace idéal — à savoir: "la suppression de l'Eglise dans l'Etat moderne"

Et la revue: *THE AVE MARIA*, à laquelle nous empruntons ce récit, ajoute: " Ce n'est là qu'un des innombrables discours